

Dossier d'information

We are l'Europe

Texte Jean-Charles Massera

Mise en scène Benoît Lambert



Dossier réalisé par les enseignants missionnés au Service Educatif d'Equinoxe, avec la collaboration de Jeanne Champagne, metteure en scène.

Jeudi 21 janvier à 20 heures

Vendredi 22 janvier à 20h30 - Equinoxe

Benoît Lambert, repères bibliographiques.

Après avoir suivi, de 1986 à 1989, les cours de l'École Nationale d'Art Dramatique de Saint Germain en Laye, Benoît Lambert est élève à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche (classe de mise en scène). Une poignée de comédiens qui en sont issus participent en 1992 au spectacle *Tentative de description d'un dîner de têtes* d'après Jacques Prévert . De cette première mise en scène de Benoît Lambert naît Le Théâtre de la Tentative, un collectif de création composé de comédiens, costumiers, éclairagistes, scénographe, techniciens... Codirigée par Benoît Lambert et le comédien Emmanuel Vérité, la compagnie regroupe de jeunes artistes décidés à affirmer, contre l'esprit mercenaire du temps, leur volonté de travailler ensemble.

Dès lors, Benoît Lambert en signe toutes les mises en scène. En 1995, *Les Fourberies de Scapin* de Molière permettent de "transformer" ce premier essai théâtral. Ce deuxième spectacle tourne en France et à l'étranger entre 1995 et 1998. En 1997, la Tentative crée au Festival d'Alès *Jours de Colères*, un diptyque apocalyptique d'après *La Fête* de Slawomir Mrozek et *Carton Plein* de Serge Valletti, poursuivant ainsi son exploration des inquiétudes de fin de siècle. Fin 1998, les comédiens de La Tentative ainsi que d'autres venant d'horizons différents travaillent ensemble sur *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. En 1999, la compagnie s'implante en Bourgogne et engage un compagnonnage de quatre ans avec la scène nationale de Mâcon. Benoît Lambert y met en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, puis *Erik Satie : concert avec notes*, concert-spectacle.

Un cycle de travail est inauguré en 1999 avec le feuilleton théâtral en trois volets, traversée onirique de la geste révolutionnaire du siècle : Episode 1 : *Prolégomènes* (à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire) d'après *Spinoza encule Hegel* de Jean-Bernard Pouy Episode 2 : *La conversation interrompue* d'après un collage de textes Episode 3 : *Le bonheur d'être rouge* de Frédérique Matonti et Benoît Lambert

Alternant textes classiques ou contemporains avec des formes plus ouvertes, Benoît Lambert crée notamment *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Ça ira quand même*, collage de textes, *La gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch, *Le Misanthrope* de Molière, *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz...

Depuis janvier 2005, il est artiste associé au Granit, scène nationale de Belfort.

Benoît Lambert au Théâtre 71 › *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, 2002 › *Prolégomènes* d'après Jean-Bernard Pouy, 2002 › *Sixième Solo* et *Au-delà du Rio* de Serge Valetti, 2004 › *Le Misanthrope* de Molière, 2007 › *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz, 2008 collaborations › avec Estelle Savasta à la mise en scène de *Et ta soeur ? tentative d'autoévaluation en forme d'opérette* de Pierre Ascaride

Jean-Charles Massera, éléments biographiques.

Il est né en 1965. Il vit et travaille entre Paris et Berlin. Il est l'auteur de fictions, de drames sociopolitiques, agricoles ou urbains, de pièces radiophoniques, d'essais sur l'art et le cinéma et de projets d'affichages dans l'espace public. Parmi ses œuvres : *Amour, Gloire et CAC 40* (P.O.L, 1999) ; *La leçon de Stains. Pour une esthétique de la reconstitution* (Centre Georges Pompidou, 2000) ; *United Emmerdements of New Order précédé de United Problems of Coût de la Main- d'œuvre* (P.O.L, 2002) ; *Jean de La Ciotat confirme* (P.O.L, 2004) ; *Another Way Now* pourrait supprimer 2800 villages d'ici 5 ans (mise en scène Brigitte Mounier, 2006) ; *All You Need Is Ressentir* (France Culture, 2006); *Jean de La Ciotat, la légende et A cauchemar is born* (Verticales, 2007); *Under The Résultats* (Biennale de Rennes, 2008). De son œuvre, il a tiré un spectacle-variation, *We are la France*, mis en scène par Benoît Lambert.

Littérature

- *Gangue son*, éd. Méréal 1994
- *France guide de l'utilisateur*, éd. P.O.L 1998
- *United emmerdements of New Order précédé de United problems of coût de la main-d'œuvre*, éd. P.O.L 2002
- (anonymement) *Jean de la Ciotat confirme : du mont Ventoux au Chrono des Balmes - Une saison*, éd. P.O.L 2004
- *Jean de La Ciotat, La légende*, éd. Verticales 2007
- *A cauchemar is born*, éd. Verticales 2007

Essais

- *Amour, gloire et CAC 40*, éd. P.O.L 1999
- *La leçon de Stains (Pour une esthétique de la reconstitution)*, Pierre Huyghe *The Third Memory*, éd. Centre Georges Pompidou (Paris) et Renaissance Society (Chicago) 2000

Théâtre

- *Quelque chose en nous de général* (le discours), 2001.
- *United Problems of Coût de la Main d'œuvre*, 2002.
- *Alles Klar* (le débat), 2002.
- *Another Way Now* *Pourrait Supprimer 2800 villages d'ici cinq ans*, 2006.

Radio

- *La vie qui va avec* (avec Vincent Labaume), France Inter, 1997
- *All You Need Is Ressentir*, France Culture, 2006
- *Jordan et les boulets* (le secret d'Alexia), France Culture, 2007

ÇA PARLE DE QUOI MASSERA ?

Ça parle de quoi, Massera ? De l'époque, à coup sûr. Mais en disant cela, on n'a pas dit grand-chose. Tout le monde, finalement, parle de l'époque. Les journalistes, les politiques, les publicitaires, les psychologues, les économistes, les sociologues, les philosophes, les sportifs, les chanteurs, les directeurs des ressources humaines... : autant de discours concurrents (ou complices, selon les cas) qui prétendent capter l'air du temps.

Jean-Charles Massera, lui, ne rajoute pas sa petite analyse personnelle à celles qui s'affrontent déjà dans l'espace public. On pourrait dire au contraire que tout son travail d'écriture consiste à travailler de l'intérieur les discours déjà produits, pour les faire bégayer. Massera a lancé une guérilla burlesque et dévastatrice au sein même des langues officielles (dépêches journalistiques, mots d'ordre publicitaires, discours politiques, analyses d'experts...) en confrontant toujours le point de vue hyper-global depuis lequel elles s'élaborent (le village-monde) à la situation hyper-locale de leurs destinataires (les caissières de Mâcon, les cadres de

Suresnes ou les ouvriers de Sochaux). À preuve ses titres-slogans, dans lesquels l'anglais, nouvel esperanto mondial, telescope souvent le français « bien d'chez nous » (United emmerdemments of New Order, United problems of coût de la main d'oeuvre, All you need is ressentir, We are l'Europe...)

Du coup, Massera démonte patiemment (et parfois violemment) nos mythologies contemporaines, et les nouveaux dispositifs d'aliénation sur lesquels elles prolifèrent. Mais son travail ne rejoint pas pour autant les discours de dénonciation ambiants, tels que les médias les répercutent. Pour lui, il s'agit moins de dénoncer les coupables que de se demander « comment font les gens ». Car les effets d'imposition symbolique et matérielle engendrent toujours des stratégies de résistance, même ténues, même invisibles, de la part de ceux qui les subissent. Et les gens, même dominés, même écrasés, bricolent des réponses, des usages et parfois des plaisirs à partir de « toute la merde qu' la télé veut nous faire avaler ». De là cette revendication d'une esthétique du « faire avec » dans le travail de Massera, qui n'a rien à voir avec une quelconque résignation aux nouvelles règles de la domination. S'il s'agit bien de construire un discours critique sur les nouveaux dispositifs idéologiques « soft » qui envahissent tranquillement les existences, il s'agit aussi d'être attentif à des « manières de faire » à partir des environnements immédiats de nos vies.

Quel air respirons-nous, et qu'est-ce que ça nous fait ?

Qu'est-ce qu'on fait avec la variété, avec la pub, avec le sport, avec la télé ?

Où plutôt : comment ça marche, et qu'est-ce qu'on fait avec ?

Benoît Lambert

QUESTIONS DE MÉTHODE

Contrairement à ce que son titre indique, *We are l'Europe* (la pièce) n'est pas une pièce de théâtre. C'est d'abord, tout simplement, un livre. Et si cela peut sembler évident à la lecture du texte, il n'en reste pas moins que quelques précisions de méthode s'imposent, juste pour tenter de cerner comment l'on peut, avec cela, faire du théâtre. C'est Henri Taquet qui m'a fait lire l'oeuvre de Jean-Charles Massera alors que je commençais à chercher des matériaux textuels pour l'épisode V du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*. Inauguré à la fin du siècle dernier, ce feuilleton s'efforce de produire un discours direct sur le monde d'aujourd'hui, sans passer par l'intermédiaire métaphorique d'une fable. Basés sur l'utilisation de matériaux non-directement théâtraux, les épisodes du feuilleton s'inspirent et travaillent à partir de formes étrangères au champ théâtral (documentaire, essai, conférence, émission de télévision, concert, cabaret...) dont ils s'efforcent d'interroger les logiques propres.

Les trois premiers épisodes (*Prolégomènes à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire*, *La Conversation interrompue*, *Le Bonheur d'être rouge*) exploraient les utopies révolutionnaires du XXe siècle et tentaient de mesurer le poids de notre héritage politique. Le quatrième épisode, *Ça ira quand même*, conçu au lendemain du 21 avril 2002, s'efforçait quant à lui d'évoquer le désarroi contemporain face à la chose publique, et la façon dont les questions politiques travaillent, parfois à notre insu, l'intimité de nos vies. Le choc éprouvé à la lecture des textes de Jean-Charles Massera m'a convaincu que c'était bien avec lui qu'il fallait envisager la suite de ce travail, en rompant avec la pratique du recueil de textes d'origines et d'auteurs variés, qui avait présidé à l'élaboration des épisodes précédents.

La méthode de travail que nous nous sommes donnée était dès lors très simple : il ne s'agissait pas de demander à Jean-Charles Massera d'écrire une « pièce de théâtre », mais plutôt de lui demander de fournir des matériaux, des thèmes, des bribes de dialogues, dans la droite ligne de ses travaux précédents. Charge ensuite à nous de choisir dans cette matière, de l'expérimenter, de lui faire subir l'épreuve du plateau, de lui trouver son ordre et sa logique propre pour en faire « du théâtre ». Bref, charge à nous de poursuivre l'expérience de « collage » propre au feuilleton, en nous imposant cette fois un domaine restreint d'investigation : un livre écrit par Jean-Charles Massera, intitulé *We are l'Europe* (la pièce).

Benoît Lambert

COMÉDIES HUMAINES

S'il est trop tôt, bien sûr, pour évoquer précisément le résultat que ce travail d'investigation produira, et que seule l'expérimentation concrète du plateau permettra de découvrir, on peut tout de même tenter de cerner les lignes de force, qui, à l'intérieur même du texte, dessinent les contours d'un spectacle à venir.

Contrairement à ce qu'une vision sommaire de son travail laisse parfois penser, Jean-Charles Massera n'est pas un pamphlétaire, ni même un auteur « engagé ». C'est d'abord un portraitiste. Et si le regard qu'il porte sur l'époque est parfois féroce, il est toujours plus animé par la volonté de « donner à voir » que par le désir de dénoncer.

Au fond, la chose la plus précieuse dans le travail de Massera, c'est son attention fine à l'ordinaire, à tout ce qui - objets, technologies, représentations, mythes... - fait le cadre quotidien de nos vies. Dans *We are l'Europe*, cet ordinaire des vies est saisi au travers de discussions et de réflexions ordinaires, produit par des gens ordinaires, des « hommes sans qualités » habitants l'Europe occidentale à l'orée du XXI^e siècle. Nous, en un mot.

Bien sûr, tout cela est drôle, simplement parce que Massera, comme Kafka avant lui, refuse de le prendre au tragique. Mais cet humour ne se réduit jamais à une pure et simple moquerie : car dans et ordinaire des paroles ordinaires, il n'y a pas que de la faiblesse, de la bêtise ou de la veulerie (même s'il y en a, forcément, aussi). Il y a en outre, et peut-être surtout, des espoirs, des rêves, des désirs intacts, qu'il faut savoir prendre au sérieux dans leur fragilité même s'il on veut les faire entendre sur le plateau. En bref, montrer l'humanité, et pas seulement sa caricature.

Au fond, le travail de Massera n'est pas sans rapport avec celui des grands burlesques : donner à voir moins le désordre du monde lui-même, que les effets qu'il produit dans l'intimité des vies. Comme chez les burlesques, les personnages de Massera, ou plutôt les « voix » qu'il déploie, sont sans arrêt « dépassés par les événements », qu'il s'agisse d'acheter une cuisine, de se remettre au sport, d'envisager une vie de couple, une famille, un travail, une sexualité, un projet d'existence... Ce « dépassement » a bien sûr ses conditions économiques et sociales de possibilité, mais les personnages de Massera ne sont jamais pour autant de pauvres victimes « aliénées » d'un « système » qui les écrase : on les voit au contraire méditer à l'infini sur les conditions de leur existence, les maudire, les louer, travailler à les changer, Vladimirs et Estragons perdus dans la société post-industrielle, penseurs précaires et spontanés de nos vies contemporaines.

Du coup, paradoxalement, cette matière disparate et « moderne », qui procède par collages, déplacements, superpositions, finit par se donner à lire comme la trame d'une très ancienne comédie. Et l'on voit finalement poindre chez Massera, derrière ce projet de faire le portrait de ses contemporains, une aspiration d'un très profond classicisme.

Benoît Lambert

« FABRICE À AUSTERLITZ... »

Notes pour une mise en scène

« Nous sommes comme Fabrice à Austerlitz : nous ne voyons rien des batailles et des réalités du monde... »

Jean-Luc Lagarce

C'est une salle de réunion. Ou un QG. Ou une salle des opérations.

C'est un lieu neutre, une simple boîte, l'espace d'un « gros débriefing pour parler de deux trois trucs », comme dit Massera.

Ça se passe dans le centre décisionnaire d'une grande métropole. Ou dans une petite amicale d'une ville de province.

Ça se passe n'importe où en Europe.

Les sept personnes présentes sont là pour une raison précise, dont on ne connaît que quelques bribes, quelques indices : établir un « programme », faire le point, tracer des perspectives.... Réenvisager leurs vies.

Ce qui se discute, ici, ce ne sont pas seulement les parcours et les difficultés intimes de chacun, ce sont aussi les cadres globaux de nos existences, les contours de notre vie en commun. Notre espace social et politique. Même si les échanges sont souvent hilarants, ils sont menés avec le plus grand sérieux, avec passion, avec inquiétude presque : ces gens là, dont on ne sait rien, cherchent activement des réponses, et des solutions, en brassant allègrement le proche et le lointain, le privé et le public, l'individuel et le collectif.

Parfois, leurs discussions sont interrompues par des tentatives, des essais effectués par les uns et par les autres pour éprouver quelque chose, pour produire une émotion, un sens, peut-être une rencontre : chanter une chanson, ou lire la Constitution, ou dire un poème, ou enfiler un déguisement, ou faire du roller, ou embrasser une femme, ou danser tous ensemble, ou agresser un ami... Expérimenter.

Forcément, souvent, ça rate. Mais pas toujours. Et ça n'est pas si grave.

L'objectif n'est pas de trouver des réponses, mais de déplacer les questions.

Et se réapproprier ce qui peut l'être : sa cuisine, son couple, ses vacances, son travail, ses loisirs, ses amis, nos microscopiques apocalypses quotidiennes, notre enthousiasme pour les choses sans importance, tout ce qui fait une vie...

Principe de la comédie : « quand la situation semble désespérée, c'est simplement qu'elle n'est pas sérieuse ».

À la fin, sans doute qu'ils s'en sortent. Sans doute qu'au coeur de leurs désordres, ils sont victorieux sans même le savoir.

Ce sont des héros, des super-héros... Dérisoires. Et vivants.

Le pourquoi du comment.

C'est Henri Taquet, directeur du Granit - scène nationale de Belfort, qui m'a fait lire l'œuvre de Jean-Charles Massera alors que je commençais à chercher des matériaux textuels pour l'épisode V du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*. Inauguré à la fin du siècle dernier, ce feuilleton s'efforce de produire un discours direct sur le monde d'aujourd'hui, sans passer par l'intermédiaire métaphorique d'une fable.

Basés sur l'utilisation de matériaux non-directement théâtraux, les épisodes du feuilleton s'inspirent et travaillent à partir de formes étrangères au champ théâtral (documentaire, essai, conférence, émission de télévision, concert, cabaret...) dont ils s'efforcent d'interroger les logiques propres. Les trois premiers épisodes (*Prolégomènes à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire*, *La Conversation interrompue*, *Le Bonheur d'être rouge*) exploraient les utopies révolutionnaires du XXe siècle et tentaient de mesurer le poids de notre héritage politique. Le quatrième épisode, *Ça ira quand même*, conçu au lendemain du 21 avril 2002, s'efforçait quant à lui d'évoquer le désarroi contemporain face à la chose publique, et la façon dont les questions politiques travaillent, parfois à notre insu, l'intimité de nos vies. Le choc éprouvé à la lecture des textes de Jean-Charles Massera m'a convaincu que c'était bien avec lui qu'il fallait envisager la suite de ce travail, en rompant avec la pratique du recueil de textes d'origines et d'auteurs variés, qui avait présidé à l'élaboration des épisodes précédents.

La méthode de travail que nous nous sommes donnée était dès lors très simple : il ne s'agissait pas de demander à Jean-Charles Massera d'écrire une « pièce de théâtre », mais plutôt de lui demander de fournir des matériaux, des thèmes, des bribes de dialogues, dans la droite ligne de ses travaux précédents. Charge ensuite à nous de choisir dans cette matière, de l'expérimenter, de lui faire subir l'épreuve du plateau, de lui trouver son ordre et sa logique propre pour en faire « du théâtre ». Bref, charge à nous de poursuivre l'expérience de « collage » propre au feuilleton, en nous imposant cette fois un domaine restreint d'investigation : un livre écrit par Jean-Charles Massera, intitulé *We are l'Europe*.

Benoît Lambert

Extraits de Presse.

« **We are l'Europe** », de Jean-Charles Massera (critique de Maud Sérusclat), **Le Granit à Belfort** (site : les trois coups, samedi 14 novembre 2009)

« We are l'Europe » réveille notre essence de « bombe humaine »

L'actualité nous le rappelle tous les jours au cas où on aurait oublié : ces derniers temps sont durs. Crise, pouvoir d'achat, effondrement des marchés, reprise des marchés, cotation, chômage, crédit, taux fixes, etc. On n'est pas loin de la surdose, on étouffe et on se demande, comme Jean-Charles Massera dans « We are l'Europe » : « Mais où on en est ? » et « Où on va ? ». Voilà pour le propos. Quant à la forme, préparez-vous à vous faire bien secouer !

La pièce s'ouvre sur une salle de réunion. Moquette grise, chaises bleues, néons blancs, lumière glauque et petites bouteilles d'eau minérale sur la table. Des jeunes gens sont sur scène, des amis vraisemblablement, et se mettent à discuter de « deux ou trois trucs sans en faire tout un plat », pour citer Massera. Ça commence par les nouvelles baskets qui empêchent plutôt pas mal aujourd'hui de « puer des pieds ». Oui, oui, c'est assez fleuri comme langage, on vous prévient. Puis, peu à peu, rassurez-vous, le débat devient plus profond, s'enflamme même. On se rend compte que ces jeunes gens préparent quelque chose. Une intervention ? Un colloque ? Une révolution ? La tension monte, on s'inquiète quand on entend leurs propos, de plus en plus théoriques.

Ils nous rappellent *les Justes*, d'Albert Camus. Prépareraient-ils un acte terroriste ? Ils sont tous révoltés, conscients que notre civilisation a foutu le camp, que notre imaginaire s'est réduit à une « surface habitable et à comment l'aménager », que le système a intérêt à détourner notre conscience en nous faisant acheter des rollers chez Décathlon, qu'on n'est plus capable aujourd'hui d'investir notre libido dans autre chose qu'un iPhone, un Wonderbra ou un string fendu en coton équitable. Le bilan de cette catastrophe culturelle est si lourd, si terrifiant, si noir, qu'il faudrait que nous, les petits bourgeois blancs d'Europe occidentale, qui voulons donner des leçons sur le port du voile et qui ne sommes pas capables d'appliquer une loi sur l'égalité des salaires entre hommes et femmes, on commence à réagir et qu'on « arrête de se la jouer ». Faudrait « voir à se bricoler » une petite porte de sortie.

Vous l'aurez compris, on en prend tous pour notre grade dans ce spectacle. Ça le rend d'ailleurs d'un comique incroyable, d'autant que la mise en scène de Benoît Lambert est aussi rythmée que décapante. Elle se fonde sur la mise en abyme. En effet, nos jeunes personnages sont en pleine répétition. En guise d'attentat, ils montent une sorte de spectacle musical (le projet « WALE » pour « We are l'Europe ») qui témoignerait de cette crise morale que nous traversons, qui transmettrait l'émotion de la révolte et

qui participerait à ce qu'on réussisse, enfin, à se « construire une subjectivité ». Oui, rien que ça ! Pour cela, entre deux discussions entre amis, ils nous font partager quelques morceaux de variété française qu'on connaît bien, aussi bien choisis qu'interprétés. Entre deux reprises, Manu, le chef de la troupe, nous livre des compositions originales, véritables morceaux d'anthologie, aussi polémiques que drôles : on attend le disque avec délectation.

Oui, cette pièce mérite qu'on en parle et mérite qu'on s'y rue de toute urgence. Parce que cela aurait pu tourner mal, un tel spectacle. On pouvait s'attendre à deux bonnes heures de poncifs plus ou moins bien servis. L'équipe de Benoît Lambert a su éviter cet écueil et nous a livré au contraire une leçon de lucidité qui n'a rien à voir avec un « truc clé en main pour penser à la place des spectateurs ». Au fil du spectacle, on sent nos rouages se décrocher, on s'échappe de notre mécanique condition, celle dont on veut nous faire croire que c'est la vie, vous savez, et on retrouve nos facultés, notre essence de « bombe humaine ». Ça réveille et ça fait du bien, beaucoup de bien. ¶

CRITIQUE, Le cahier livres de Libé

Jean-Charles Massera allume tout un chacun dans un forum géant

Par **ERIC LORET**

Jean-Charles Massera, *We Are L'Europe*

Verticales, 244 pp.,

On oublierait d'avoir raison. On se sortirait les navets bio du nez et on accepterait de flageoler. On arrêterait d'emmener les enfants à leurs activités et du coup, ils s'ennuieraient. Ils se mettraient parfois même à penser (au peu de réalité). Pire, on écouterait les conneries des autres et on s'y reconnaîtrait. Les mots d'ordre tomberaient. Ça ferait une respiration, on en frémit d'abomination.

Ami paumé, *We Are L'Europe (WALE)* est pour toi. Tu y retrouveras tes frères qui pleurent leur «*mère parce que le capitalisme ça fait plus bander, parce que l'réel ça dégoûte, parce qu'on a des projets misérables et des envies d'merde*». Ami libéral de gauche, ce livre t'intéresse aussi. Tu y apprendras pourquoi tu es plus libéral que de gauche, finalement, et même un peu libertarien, avec l'imaginaire réduit «*à une surface habitable*» et l'Autre à un «*produit d'consommation*». En revanche, ami dégoûté «*d'avoir acheté l'iPhone 8 go à 399 euros ça fait même pas 1 mois et qui a vu qu'hier il était à 99 euros et le nouveau 16 go à 199 euros*», laisse tomber, c'est mort pour toi.

Le nouveau Massera, originellement écrit pour le théâtre, fuse de tous côtés et invente la barre de rire

portative et contagieuse, du genre qu'on lit par bouts choisis aux amis qui n'ont rien demandé. On ignore si la marrade tient à la honte ou au soulagement (les deux étant cependant compatibles, d'un point de vue aussi bien stalinien que catho), soulagement qu'un écrivain soit arrivé à mettre en page cette brouillasse politique qu'on a dans la tête, où tout se mélange et se renverse sans cesse pour finir neutralisé. Le réac en moderne, la gauche en droite, l'imbécile en heureux. A l'heure où une partie de la jeunesse européenne réclame des doubles-décimètres à penser (et qu'on mette en prison tous les Juifs mangeurs d'enfants), Massera propose une partouze dubitative pour réfléchir à «*tout ça*», une sorte de forum géant en dialogues, trilogues, multicouches et engueulades, mutismes et petites annonces, un peu comme si *les Frustrés* de Brétécher se retrouvaient, sept lustres plus tard, à cent dans le même sofa.

Lessive écolo. Et tous ces anonymes sont peu ou prou des «*petits-bourgeois blancs qui peuvent plus trop se la raconter avec leur système qui est en train de partir en sucette*» et qui ont «*décidé de partager un avenir à la con fondé sur la seule et unique expression d'un ensemble géométrique de rapports de pouvoir et de domination créés par les marchés mondialisés et ce à tous les niveaux de leur life*». Ils s'expriment dans la novlangue vendue en kit avec la life-marchandise, tels «*les couples qu'ont décidé de développer à fond leurs émotions positives notamment par rapport aux films de cub*». Mais *We Are L'Europe* n'est pas qu'une satire des consommateurs de sexe et de lessive écolo, ni même une ode au «*mec qu'avoue qu'il sait plus*» vu que, comme il le signale, «*on n'est pas là non plus pour faire la leçon, genre on vous fout l'nez dans vote merde (enfin dans la nôtre, parsqu'évidemment, nous aussi on est d'dans)*»

En effet, Massera a pris soin de jeter dans son parler démocratique des contrariaires libéraux plutôt sexy, comme le gay libertaire qui rétorque aux rougneurs marxistes «*que vos gamins qui chattent sur MSN au lieu de lire la Princesse de Clèves ou d'réviser leurs cours d'histoire des relations internationales coloniales et xénophobes de 1945 à nos jours, y peuvent tout d'un coup kiffer une gamine turque et que ça c'est tout simplement génial*». Ou le néo-libéral deleuzien, redoutablement malin mais qui ne prêche que pour la classe moyenne occidentale : «*Y a rien d'écrit dans le capitalisme, y'a que des projets. [...] Vous êtes pas désirants, jamais ! Vous, vous voulez satisfaire des besoins [...]. Vous n'avez jamais fait corps avec le capitalisme. C'est l'adaptation à ses mutations qui fait que vous en êtes là. C'est la flexibilité que vous avez acceptée, puis subie, qui vous rend exsangues aujourd'hui. [...] Le capitalisme n'avait pas besoin de flexibilité mais de souplesse.*»

Chapeau. Au bout de sa brocante, *We Are L'Europe* a à peu près réussi son coup : «*se réfléchir les uns les autres*» et éclaircir la bouillie acritique où baigne le politique. Pour s'orienter ensuite dans la pensée, un quiz hilarant est proposé, dans un chapitre intitulé «*On garde ?*» Les personnages y chipotent une liste de fétiches culturels contemporains, se demandant s'il faut garder ou jeter «*la révolution russe*», *Finnegans Wake* ou Beuys, «*tu sais qu'avait toujours un chapeau...*». Résultat des courses : refaire le monde au Café du commerce français, c'est pas gagné.

« We are l'Europe », c'est d'abord la rencontre entre deux artistes : le texte de Jean-Charles Massera et la mise en scène de Benoit Lambert, artiste associé à la scène nationale de théâtre Granit. « Le spectacle, c'est parler de l'époque, à coup sûr, explique Benoît Lambert, metteur en scène. Mais en disant cela, on n'a pas dit grand-chose. »

Travailler de l'intérieur

Tout le monde, finalement, parle de l'époque. Jean-Charles Massera, lui, travaille de l'intérieur avec les discours déjà produits, ceux des chanteurs, des sociologues, des directeurs de ressources humaines, pour les faire bégayer. Il confronte toujours le point de vue hyperglobal (le village monde) à la situation hyperlocale (les caissières de Mâcon ou les ouvriers de Sochaux). C'est Henri Taquet, directeur du Granit, qui a fait découvrir l'œuvre de Jean-Charles Massera à Benoît Lambert. Le choc éprouvé à la lecture des textes a rapidement convaincu l'artiste associé d'envisager un travail sur ce matériau. Et « We are l'Europe » fut précédé d'un projet en gestation : « We are la France », créé en 2008 à partir d'un montage de textes déjà publiés de Jean-Charles Massera. Un succès pour ce spectacle, déjà joué à 132 reprises actuellement en tournée parallèlement aux représentations de « We are l'Europe ». Et évidemment, il a fallu faire des choix. Choisir des textes, et en laissez tomber d'autres. « Je ne suis pas allé au bout avec ce livre. J'ai plein de remords, mais il fallait couper, pour des problèmes scéniques de temps, de redondances, de traitement... » Il ne s'agit pas là de parler de l'Europe institutionnelle et administrative au sens stricte.

Redoutable collage

C'est plutôt la fin d'une certaine bourgeoisie occidentale blanche au pouvoir depuis plusieurs siècles. Alors on s'interroge : l'usage du string, la chute du Mur de Berlin, les cuisines intégrées... Humour, lucidité, décalage : le projet WALE, « We are l'Europe » réalise un redoutable collage de discours a priori différents, mais au fond intimement liés. Broyé par le bruit des autoroutes de l'information, des penseurs réduits à des concepts et des concepts réduits aux slogans, « We are l'Europe » dresse un état des lieux terrifiant, où le langage s'appauvrit et la pensée se restreint, s'affaiblit, se suffit.

PISTES PEDAGOGIQUES

Attention : certains textes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes !

Quelques pistes pour le collège (3^{ème}).

Géographie :

Dans le cadre du chapitre sur *L'Union Européenne*, leçon sur *la Construction européenne*.

Faire réaliser des fiches d'identité des 27 pays adhérents à l'Union Européenne (population, carte, etc). Réaliser le travail sous forme informatique pour valider les compétences du brevet informatique B2i :

- | | | | |
|--------|---------|---------|---------|
| - C1.1 | - C 2.7 | - C 4.1 | - C 4.5 |
| - C1.4 | - C 3.1 | - C 4.3 | |
| - C1.5 | - C 3.3 | - C 4.4 | |

Dans le cadre du chapitre sur *La construction économique du monde d'aujourd'hui*, avec les leçons sur la *croissance économique*, *les bouleversements sociaux engendrés dans les pays européens par la consommation de masse*.

Histoire des arts : Etude, description de la sculpture de Duane Hanson, *La ménagère américaine des années 1960*, 1969, musée d'art contemporain de Budapest. (ANNEXE A)

Réflexion sur le thème les individus ne se définissent plus que par leur mode de consommation, l'uniformisation de la consommation, de la culture autour d'un modèle dominant anglo-saxon.

Lien avec le chapitre *Géographie du monde d'aujourd'hui*, et le thème de la mondialisation des échanges, la diffusion d'un modèle de consommation, de penser, unique.

Lien avec le chapitre sur *les Etats-Unis*, l'American way of life, la diffusion mondiale de la culture américaine : le thème du super-héro (voir photographies du spectacle).

Education Civique :

Chapitre sur la citoyenneté française, la citoyenneté européenne.

Etude du traité de Maastricht, article 8 et extraits du traité de Schengen. (ANNEXE B)

Débat : en quoi vous sentez-vous européens ?

Arts Plastiques :

La bande dessinée, le manga, les comics américains.

Français : Les paroles rapportées (à partir des extraits en annexes 1 à 6)

ANNEXE A

La citoyenneté de l'Union

Article 8

1. Il est institué une citoyenneté de l'Union. Est citoyen de l'Union toute personne ayant la nationalité d'un État membre.
2. Les citoyens de l'Union jouissent des droits et sont soumis aux devoirs prévus par le présent traité.

Article 8 A

1. Tout citoyen de l'Union a le droit de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres, sous réserve des limitations et conditions prévues par le présent traité et par les dispositions prises pour son application.
2. Le Conseil peut arrêter des dispositions visant à faciliter l'exercice des droits visés au paragraphe 1 ; sauf si le présent traité en dispose autrement, il statue à l'unanimité sur proposition de la Commission et après avis conforme du Parlement européen.

Article 8 B

1. Tout citoyen de l'Union résidant dans un État membre dont il n'est pas ressortissant a le droit de vote et d'éligibilité aux élections municipales dans l'État membre où il réside, dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet État. Ce droit sera exercé sous réserve des modalités à arrêter avant le 31 décembre 1994 par le Conseil statuant à l'unanimité sur proposition de la Commission et après consultation du Parlement européen ; ces modalités peuvent prévoir des dispositions dérogatoires lorsque des problèmes spécifiques à un État membre le justifient.
2. Sans préjudice des dispositions de l'article 138 paragraphe 3 et des dispositions prises pour son application, tout citoyen de l'Union résidant dans un État membre dont il n'est pas ressortissant a le droit de vote et d'éligibilité aux élections au Parlement européen dans l'État membre où il réside, dans les mêmes conditions que les ressortissants de cet État. Ce droit sera exercé sous réserve des modalités à arrêter, avant le 31 décembre 1993, par le Conseil, statuant à l'unanimité sur proposition de la Commission après consultation du Parlement européen ; ces modalités peuvent prévoir des dispositions dérogatoires lorsque des problèmes spécifiques à un État membre le justifient.

Article 8 C

Tout citoyen de l'Union bénéficie, sur le territoire d'un pays tiers où l'État membre dont il est ressortissant n'est pas représenté, de la protection de la part des autorités diplomatiques et consulaires de tout État membre, dans les mêmes conditions que les nationaux de cet État. Avant le 31 décembre 1993, les États membres établiront entre eux les règles nécessaires et engageront les négociations internationales requises en vue d'assurer cette protection.

ANNEXE B



Pistes pour le lycée

A partir de l'annexe 1 (« Les mecs qui t'expliquent We are l'Europe »)

- Montrer la bande-annonce de *We are l'Europe* sur internet : www.dailymotion.com/video/x9sq3l_benoit-lambert-we-are-leurope_creation
- Recueillir les remarques des élèves
- Lecture du texte

A partir de l'annexe 2 (« Loi fondamentale »)

- Travail de l'argumentation : implicite et ironie, en parallèle du texte de Montesquieu « Si j'avais à soutenir le droit ... », *De L'esclavage des Nègres*
- Débats en ECJS : mondialisation ; Intégration ; « Dans c'contexte un peu merdique, comment on s'construit ? » ; égalité hommes/femmes ...

A partir de l'annexe 3 (« Le couple qu'a un projet »)

Travail d'écriture : compléter le dialogue ; rendre explicite ce qui est implicite.

A partir de l'annexe 4 (« Le mec qui voit des différences en Europe »)

Travail sur les clichés : partir des connaissances en Histoire : qu'est-ce que l'Europe ? Quelles sont les différences entre les pays européens ? Qu'est-ce qui fait leur unité ?

Puis lecture du texte et réactions.

A partir des titres suivants :

- « Le mec engagé, le mec qui bosse et le mec qu'est un peu au courant »
- « Les mecs qui s'posent des questions sur des trucs »
- « La meuf qu'est trop sympa »
- « Les filles mdr »
- « La nana qui s'fait chier »
- « Le mec qu'arrive pas à s'intéresser »

...

→ Ecriture d'un texte (monologue, dialogue, essai ...)

→ Puis lecture des textes qui portent ces titres. (**annexes 5 et 6**)

A partir des courts textes en annexe 6

Exercices d'atelier théâtre :

→ **cercle de prolifération** : les élèves sont debout en cercle. On distribue à chacun un texte ou une réplique.

- dans un premier temps, un élève dit sa réplique en regardant un autre élève, puis lui lance un objet et s'assoit. A son tour, cet élève dit sa réplique à un autre, lance ... jusqu'à ce que tous les élèves aient dit leur réplique.
- Dans un deuxième temps, on refait le tour mais c'est la réplique qu'on lance, tel un ballon : faire porter la voix.
- Dans un troisième temps, même tour mais l'animateur ajoute une **contrainte technique** (cf. annexe 1)
- Dans un quatrième temps, même tour mais l'animateur ajoute une **manière de dire** (cf.annexe 2)
- Dans un dernier temps, même tour avec ajout **d'émotions** (cf annexe 3)

. **Les chœurs antagonistes** : on peut organiser une joute verbale entre garçons et filles .

Annexe 1 : contraintes techniques

- **Dire à voix basse** : oblige à travailler sur l'intensité du regard et de l'expression du visage. Pour accentuer cette dimension : dire à voix basse comme si c'était un message codé ou comme s'il s'agissait d'un cauchemar.
- **Dire comme si on s'adressait à un sourd** : oblige à sortir la voix et à l'accompagner d'un parler gestuel pour parvenir à se faire comprendre.
- **Allonger les syllabes** : on fait comme si chaque syllabe était un élastique qu'on tendait sur 5 secondes, pour faire sentir que les mots sont des sons portés par du souffle.
- **Surarticuler les consonnes** : percuter les consonnes.
- **Dire la phrase le plus vite possible sans tenir compte de la ponctuation.**
- **Dire la phrase comme si on la lançait très loin et dire la dernière syllabe en sirène ; chaque participant doit lancer sa phrase avant que la sirène du précédent soit terminée** : travail sur l'écoute et création d'une chorale ; symphonie de la pièce.
- **Chanter la réplique sur un air connu.**

Annexe 2 : manières de dire

- avec tous les accents possibles : parler régional, parler social, accents du monde entier ...
- avec toutes les déformations de la voix : zozoter, bégayer, grommeler, susurrer ...
- avec la voix la plus aiguë ou avec la voix la plus grave.
- En imitant la manière de parler d'un personnage célèbre.
- Avec un sous-entendu.

Annexe 3 : émotions

- colère, fureur, haine, révolte
- enthousiasme, allégresse, joie, exaltation
- tristesse, souffrance, désolation, imploration
- mépris, autosatisfaction
- dégoût, envie de vomir, répulsion
- sensualité, gourmandise, lascivité, séduction
- peur, anxiété, alarme
- angoisse, fièvre, effroi
- terreur, épouvante, panique, affolement
- timidité, fragilité
- pompeux, majestueux, solennel
- légèreté, vivacité, gaieté
- sacre, religieux, tragique
- fête, défoulement, rock, euphorie
- tribun, harangue, enthousiasme militant, lyrisme
- amour, flamme, ferveur, passion
- surprise, étonnement, stupeur

Les mecs qui t'expliquent We Are L'Europe

- Donc toi t'as dit oui tout d'suite...
- Ben ça m'semblait bien comme projet... j'veux dire au niveau du cont'nu... non, tu trouves pas?
- Si si mais... Enfin comme toi j'ai dit oui hein, mais bon c'est quand même... T'avais lu c'qu'is voulaient faire au début ?
- Ouais... Ah c'était... enfin y avait une vraie visée quoi...
- Ouais, enfin j'irais p't-être pas jusque là, mais disons qu'après *Ça ira quand même*, où en gros ça tournait autour de cette espère de désarroi généralisé dans l'quel on est... en fait... j'veux dire au niveau politique, les trucs dans lesquels on s'projette tout ça... apparemment ils voulaient un peu r'bondir... genre bon ben maint'nant qu'est-ce qu'on fait...
- Ah ouais c'est pour ça... ?
- Comment ça « *ah ouais c'est pour ça ?* »
- Non parc'que là-d'ssus la note d'intention, elle est... Tu l'as lu non ?
- Vagu'ment ouais, mais bon c'était pour expliquer d'où i's partaient...
- Non ok, mais quand-même y a des trucs... J'te lis... c'est la note d'intention en fait : « *L'imaginaire collectif de la petite bourgeoisie blanche occidentale, son rayonnement, ses certitudes, ses représentations d'elle-même, tout part en couilles.* »... Ouais ouais c'est c'qu'est écrit... Donc ouais... « *Vu la tournure que ça prenait, c'est plutôt une bonne chose : Réduction de mon imaginaire à l'échelle d'une surface habitable et de son aménagement (l'accès à la propriété) ; réduction de l'Autre, de l'ailleurs et de l'autrement en produits de consommation (la mise en tourisme et en produits du monde), en objet de haine (racisme et xénophobie) ou en raison de ne plus sortir de chez soi (la menace terroriste) ; le tout doublé d'une insupportable certitude de la supériorité de la culture produite par et pour cette petite bourgeoisie blanche occidentale ; et en même temps, effondrement des figures de la réussite sociale, spectre de finir au RMI ou sous les ponts, morale des ménages en baisse, crispations identitaires, sentiments d'être exclu de la marche de l'histoire en cours parce qu'intérêts pensés à l'échelle de groupes et non des personnes, retour des valeurs les moins émancipatrices, bref, We Are L'Europe paraît urgent.* »
- Ouais c'est vrai qu'c'est un peu...
- Bon en même temps tu m'diras... c'est pas faux... C'est pas faux et ça nous r'cadre un peu... J'veux dire au niveau des trucs qu'on croit tout ça... Puis bon c'est vrai qu'après i's mettent « *Cela dit : We Are L'Europe n'est pas une solution. We Are L'Europe n'est ni la promesse d'un élargissement de l'imaginaire européen ni une pièce caritative.* »... Pas mal ça... !
- Ouais mais bon, ça fait quand même un peu « *bougez pas, on va vous expliquer comment ça craint, surtout au niveau d'vos vies* »... Deux mecs en plus...

- Non, mais ça s'tu veux i's en sont conscients... Mais même par rapport au fait que c'est une prise de parole au masculin, c'que ça implique tout ça... d'ailleurs y a des moments où on va beaucoup en parler d'ça...

- De quoi ?

- Des hommes, des femmes... où on en est tout ça... Mais bon pour en rev'nir aux intentions du projet là, tu vois clair'ment qu'i's sont ni dans une espèce de consignation d'la catastrophe, genre on vous réexplique bien pour la cent cinquantième fois à quel point vous êtes mal... — non parc'que sinon tu t'dis bon ben là c'est bon on arrête tout quoi, c'est même plus la peine... — ni dans l'truc naïf genre « *salut alors nous voilà c'qu'on propose* »... Ça c'était leur grosse flippe.

- De quoi ?

- De tomber là-d'dans.

- Ah ok... Mais bon donc c'est ni ça ni ça... C'est quoi alors... ?

- Ben ça finit comme ça... : « *We Are L'Europe est un temps de pause pour parler de deux ou trois trucs.* »... Comme on fait là en fait...

- Genre on n'arrive plus à formuler les trucs... style cont'nu qu'a du mal à s'énoncer ?

- Pas tout l'temps, parce qu'y a aussi des trucs genre codes, constitutions, lois qui viennent un peu structurer tout ça, mais ouais un peu... Y en a même un qui résumait bien l'idée du truc... i' parlait du « *p'tit blanc qu'arrive plus à bander* »...

- ... !!!!... ???...

- Non j'sais c'est un peu... mais bon c'est une image... En fait la question j'crois qu'est-ce qui nous fait avancer... Enfin, qu'est-ce que nous, en 2009, petits blancs occidentaux — qui héritons quand même de plus d'deux siècles où l'Europe a joué un rôle... on va dire central, et dans l'histoire du monde et dans sa représentation... de c'monde — on vise... ? C'est-à-dire, comment et vers quoi on s'projette maint'nant avec nos certitudes et nos représentations qui datent de l'époque où on avait un rôle moteur dans l'histoire mondiale... ? Et qui du coup sont plus du tout adaptées aux réalités d'maint'nant... enfin celles du nouvel ordre mondial...

- Ouais en gros depuis la mondialisation, l'arrivée d'la Chine, le terrorisme tout ça...

- En gros. Et sur un plan plus perso, dans c'contexte un peu merdique, comment on s'construit?... Ben ouais... Comment on s'représente dans c'moment où toutes ces certitudes, ces croyances, s'sont barrées ? En fait, si on résume, c'est un truc sur l'homme blanc qui flippe et qui sait pas trop comment r'bondir... en fait...

- Ouais du coup ça, ça pose plein d'questions !

- Complèt'ment... Mais bon faut dire qu'i's ont lu vach'ment d'trucs d'sociologues, d'philosophes tout ça...

- Ouais donc, ça va être prise de tête quoi.

- Ah non non, là tu t'trompes... Ah non ça pose des questions, enfin ça pose, ça essaye de poser des questions c'est clair, mais à partir de trucs hyper concrets, pas des trucs style « *Bonsoir, alors ce soir nous allons vous prendre la tête avec la*

crise de sens des mythologies et des croyances autour desquelles nos existences de petits blancs déprimés s'organisent... »

- Enfin y a un peu d'ça quand même...

- Non bien sûr ça reste quand même un truc qui s'articule sur des questions ontologiques... J'veux dire c'est évident qu'il y a clair'ment crise de sens, mais bon, là ils la posent à partir de c'qu'on vit quoi ! Non non de c'point d'vue là, faut r'connaître c'est assez bien foutu. C'est cohérent en tout cas.

- Et donc i's trouvent qu'on s'accroche encore à des trucs nazes, là au niveau de c'qu'on croit encore, des trucs qui nous font flipper tout ça ?

- Ouais, mais en fait i's comprennent... Simplement i's disent que y a crise, ça c'est clair, que l'hégémonie d'homme blanc c'est fini... mais que ça va bien s'passer. En fait c'est ça leur truc : que c'est fini, mais qu'ça va bien s'passer.

- Ah ouais donc c'est positif comme truc.

- Ah total'ment, mais même dans les parties où i's essayent de dire bon ben maint'nant qu'on en est là qu'est-c'qu'on fait ?... De toute façon, déjà dans c'qu'i's avaient fait avant y avait toujours quelque chose qui tournait autour d'la question d'savoir « *comment faire avec ?* »... Tu vois des trucs du style

« *Est-ce que quand même là-d'dans, y a pas des choses que j'peux m'approprier ?* » ou « *Et si j'prends un peu d'ça est-c'que j'peux quand même me construire un peu et pas seulement être aliéné et instrumentalisé par l'économie, la mondialisation tout ça ?* »...

- Ah ouais donc déjà c'est pas que des trucs négatifs...

- Ah non pas du tout. Par exemple y a un passage d'un livre qu'i's citent souvent - *France guide de l'utilisateur* j'crois ou mode d'emploi... enfin un truc du style - où t'as un couple qui passe chez Casto pour ach'ter une cabine de douche, et en fait tu vois qu'au lieu d'être aliénés comme n'importe quel consommateur qui s'projette à fond dans les trucs qu'il achète, i's découvrent par exemple qu'en détournant les fonctions d'la douche, i's peuvent relancer leur vie sexuelle...

- ... !!!!! ... ???...

- Ouais avec les différents jets.

- Ah ok. Ouais ça doit être *France guide*...

- Ou t'en a un autre où t'as un mec qu'explique que ouais ok i' fait du vélo, des compétitions tout ça, que ouais ok c'est une pratique super aliénée, genre pratique de loisir de base tu vois, mais qu'en même temps, i' r'ssent des trucs, i' s'réapproprie du temps, d'espace... et que du coup c'est pas si nul...

- Ouais ça c'est *la légende*... ouais et donc qu'on peut encore faire des trucs...

- Qu'on peut encore faire des trucs, mais en même temps, que tout est quand même gentiment en train de s'écrouler, mais que vu où on en est, c'est vraiment pas plus mal et surtout, ça va bien s'passer...

ANNEXE 2

LOI FONDAMENTALE

Préambule

Convaincus que l'Europe post-coloniale est un continent porteur de civilisation, de progrès et de prospérité,

Réaffirmant que ses habitants, venus par vagues successives depuis les premiers âges, y ont développé progressivement les valeurs qui fondent l'humanisme, l'égalité des êtres, la liberté, le respect de la raison, même si l'esclavage n'a été aboli dans les colonies britanniques qu'en 1833 et dans les colonies françaises qu'en 1848, même si les régimes totalitaires ont toujours transformé les classes en masses, substitué au système des partis, non pas des dictatures à parti unique, mais un mouvement de masse, déplacé le centre du pouvoir de l'armée à la police, et mit en oeuvre une politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde, même si en France le droit de vote n'a été accordé aux femmes qu'en 1944, même si les étrangers et Français par acquisition qui ne proviennent pas de l'Union européenne subissent des taux de chômage entre deux et trois fois supérieurs aux étrangers et Français par acquisition issus de l'Union Européenne,

S'inspirant des héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe colonialiste, dont les valeurs impérialistes mâles, toujours présentes dans son patrimoine, ont ancré dans la vie de la société occidentale et sa représentation du monde le rôle central de l'homme hétérosexuel blanc et de ses droits inviolables et inaliénables,

Convaincus que l'Europe post-coloniale désormais réunie entend avancer sur la voie de la civilisation, du progrès et de la prospérité, pour le bien de tous ses habitants venus par vagues successives depuis les premiers âges, y compris les plus fragiles et les plus démunis même si les étrangers et Français par acquisition qui ne proviennent pas de l'Union européenne subissent des taux de chômage entre deux et trois fois supérieurs aux étrangers et Français par acquisition issus de l'Union Européenne,

Convaincus qu'elle veut demeurer un continent ouvert aux représentations culturelles du vécu qui sont divertissantes mais ne posent aucune question et ne remettent rien en cause, aux savoirs instrumentalisés à des fins politiques ou économiques et au progrès social dans les limites de ce que permettent les circonstances propres à chaque pays ; et qu'elle souhaite approfondir l'apparence démocratique et transparente de sa vie publique,

Convaincus que depuis l'effondrement des États communistes qui fournissaient la figure de l'ennemi forgée pendant la guerre froide, l'Europe post-coloniale est prise en tenaille sur le plan économique entre l'Amérique d'un côté et la Chine de l'autre, et sur le plan culturel entre d'un côté son héritage culturel, religieux et humaniste colonial et de l'autre ses représentations post-coloniales de la civilisation islamique fondée sur la religion musulmane et de la civilisation africaine sans l'Afrique du Nord,

Conscients que prise en tenaille sur le plan économique entre l'Amérique d'un côté et la Chine de l'autre, l'Europe post-coloniale ne pèse désormais plus rien dans les affaires mondiales,

Convaincus que prise en tenaille sur le plan culturel entre d'un côté son héritage culturel, religieux et humaniste colonial et de l'autre ses représentations post-coloniales de la civilisation

islamique fondée sur la religion musulmane et de la civilisation africaine sans l'Afrique du Nord, l'Europe post-coloniale risque de devenir une destination pour le tourisme culturel nostalgique, sans aucune importance réelle,

Mus par l'idée que depuis l'effondrement des États communistes qui fournissaient la figure de l'ennemi forgée pendant la guerre froide, la mondialisation des échanges et des informations a désintégré l'héritage culturel de l'Europe coloniale et post-coloniale qui risque de devenir une destination pour le tourisme culturel nostalgique, sans aucune importance réelle,

Inconscients du fait que la civilisation désintégrée par la mondialisation des échanges et des informations dont ils sont porteurs et les représentations culturelles du vécu hétérosexuel qui sont divertissantes mais ne posent aucune question et ne remettent rien en cause dont ils sont les héritiers sont issues d'une vision phallocentrique du monde,

Persuadés que les peuples d'Europe post-coloniale, tout en restant fiers de leur identité et de leur histoire nationale issues d'une vision phallocentrique et impérialiste du monde, sont résolus à dépasser leur héritage culturel qui ne pèse désormais plus rien dans les affaires mondiales et, unis d'une manière sans cesse plus étroite, à forger leur destin commun de destination pour le tourisme culturel nostalgique, sans aucune importance réelle,

Résolus à poursuivre l'oeuvre accomplie dans le cadre de la mondialisation des échanges et des informations, en assurant la continuité de la désintégration de l'héritage culturel de l'Europe qui ne pèse désormais plus rien dans les affaires mondiales,

Les peuples d'Europe post-coloniale pris en tenaille sur le plan économique entre l'Amérique d'un côté et la Chine de l'autre, et sur le plan culturel entre d'un côté leur héritage culturel, religieux et humaniste colonial et de l'autre leurs représentations post-coloniales de la civilisation islamique fondée sur la religion musulmane et de la civilisation africaine sans l'Afrique du Nord, établissant entre eux une civilisation désintégrée par la mondialisation des échanges et des informations, ont décidé de partager un avenir fondé sur l'expression d'un ensemble géométrique de rapports de pouvoir et de domination créés par les marchés mondialisés à tous les niveaux de la vie sociale.

Consciente de son avenir commun de destination pour le tourisme culturel nostalgique, sans aucune importance réelle, l'Europe post-coloniale prise en tenaille sur le plan économique entre l'Amérique d'un côté et la Chine de l'autre se fonde sur les valeurs de production et de consommation, de création et de satisfaction des besoins créés par les marchés mondialisés à tous les niveaux de la vie sociale ; elle repose sur l'affirmation illimitée du désir de choses qu'en réalité nous ne désirons pas vraiment.

L'Europe post-coloniale contribue à la préservation et au développement du désir de choses qu'en réalité nous ne désirons pas vraiment dans le respect de la diversité des cultures et des traditions des peuples d'Europe inconscients du fait que la civilisation désintégrée par la mondialisation des échanges et des informations dont ils sont porteurs est issue d'une vision phallocentrique et impérialiste du monde ; elle cherche à promouvoir un développement équilibré et durable du désir de choses qu'en réalité nous ne désirons pas et assure la libre création des services, des marchandises et des capitaux ainsi que la satisfaction des besoins ainsi créés.

Le couple qu'a un projet

- J't'ai dit ?
- Non, quoi ?
- Ben ça y est, là on va ach'ter...
- Ah ça y est, vous avez trouvé un truc bien ?
- Non mais on s'fait chier...
- Ah ouais parc'que...
- Ah ben ouais ! Donc là au moins...
- Bon en même temps tu m'diras comme ça ça vous fait un projet, c'est bien...

Le mec qui voit des différences en Europe

- Mais t'as vu les Bulgares, les Polonais, les Russes, tout ça, i's sont souvent habillés avec des Parkas ou des anoraks gris !
- ... ?
- Mais si tu les r'connais tout d'suite... P'is i's sont souvent avec des pulls un peu épais, un peu grossiers comme ça...
- ... Ben j'...
- Mais si ! Chuis sûr là si t'en voyais tu m'dirais « ah ouais !... »... Un peu comme les Parkas qu'étaient en soldes chez H&M là quand on y était...
- Ah ouais, c'ui qu'tu voulais pas ach'ter parc'que ça f'sait pays d'est ?
- Voilà... !
- Ah ouais i' craignait c'truc... !... Euh... Ben non, j'avais jamais r'marqué, mais bon, faut dire que moi c'est pas comme toi, chuis pas allé souvent dans des endroits où t'as des gens des pays d'Est... Toi c'était à Berlin qu't'en avais vu plein non ?
- Ouais ouais... Ben là c'est vrai qu't'en a plein.
- Ouais, moi j'connais plus l'Espagne, l'Italie... des pays comme ça. Et là c'est vrai qu't'en as pas beaucoup des Polonais, des Bulgares, des Russes tout ça...
- C'est drôle hein, t'as des gens, avec leurs habits tu vois tout d'suite de quel pays i's sont... Y en a d'autres, les gens sont habillés normal et là tu peux pas dire...
- Ouais c'est vrai... Mais chais pas mais j'ai l'impression qu'c'est souvent des gens qui sont dans des pays pauvres où tu peux dire en fait...
- Ben non des fois tu peux aussi dire avec des gens qu'habitent dans des pays comme nous... Les Anglais, les Écossais tout ça... on sait tout d'suite qu'i's sont Anglais ou Écossais... tu les r'connais.
- Ah ouais, mais eux c'est à leurs têtes...
- Ben ceux des pays d'Est aussi un peu... non ?
- Ah non moins j'trouve...
- Ouais p't'être... Enfin chais pas... Non mais eux j'ai vraiment l'impression qu'c'est les habits...
- C'est aussi parc'que c'est des pays qui sont pauvres, les gens i's s'habillent pas avec des marques tout ça...
- Ben ouais y a pas si longtemps qu'ça c'était encore les pays d'Est.
- Ouais c'est ça en fait, c'est tous les anciens pays d'Est.
- Ouais où t'avais toutes les voitures genre Lada ou ces marques que t'avais qu'chez eux... ou comment ça s'appelle la Renault qu'tu trouvais qu'en Roumanie là... ?
- Ah ouais ouais attends... ohhh... j'ai oublié l'nom, mais ouais j'vois c'que tu veux dire... Un peu bizarre là...
- Ouais...
- Ouais j'me souviens. Une bagnole qui r'semblait à la R 12 ou genre...
- Ouais c'est ça.

- Ouais c'est vrai qu'les couleurs ça craignait, genre bleu ou vert chiottes tu sais comme à la cité U... Ah c'était glaauuuuque... !
- Tu métonnes. Mais on en voit encore... Genre dans des films pornos...
- ... !!!!... ???
- Mais si tu sais, les films genre tournés en Tchécoslovaquie ou en Hongrie...
- Ça existe plus la Tchécoslovaquie.
- Ouais enfin chais pas... mais tournés dans les pays d'Est quoi...
- Style t'as des nanas qui pissent ou qui baisent dans lieux publics...?
- Ouuais des trucs du style... Donc tu vois t'en as déjà vu.
- Ah ouais c'est super mal fait ces films ! P'is c'est nul, tu t'fais chier, i's'passe rien... !
- Ouais enfin c'est surtout les nanas qu'ont l'air d'se faire chier... Enfin bref, bon ben si t'en as vu, t'as pas r'marqué qu'les gens sont tous habillés avec des Parkas ou des anoraks gris ?
- Ouais, chais pas, j'ai pas bien r'gardé... j'trouve ça tell'ment glauque...
- Ouais mais moi aussi j'trouve ça glauque, et puis les villes là-bas on a l'impression qu'c'est que du béton, tu sais brut là... ou alors des couleurs, mais super pâles, genre couleur des chiottes à la cité U... C'est d'un triste putain !... Bon mais l'truc c'est d'savoir pourquoi on trouve ça glauque ?
- Mais déjà toi t'es gêné quand t'es avec des potes qui sont habillés avec des marques un peu nazes non... ?
- ... ?
- Si j'me souviens une fois t'étais super mal parc'que vous deviez vous r'trouvez dans un restau un peu chicos et ton pote était v'nu en Décathlon...
- Ah ouais putain la honte... Ah ouais j'm'en souviens... Ouais non c'est vrai qu'j'ai un problème avec ça...

Les mecs qui s'posent des questions sur des trucs

- Des fois t'as pas l'impression qu'on fait des trucs, qu'on vit tout ça, mais qu'en fait on les fait, bon déjà parc'qu'y faut les faire, mais aussi qu'en fait on pense pas vraiment qu'on est en train d'les faire... ?... Pas qu'on s'rend pas compte parc'qu'on s'rend compte en fait, mais euh... qu'on a pas vraiment conscience, sur l'instant, de c'qu'on est en train d'faire au moment où on est en train d'le faire... Comme si on était un peu absent en fait. Tu vois c'que j'veux dire... ?
- Euh... ouais...
- Ça t'fait pas ça toi aussi des fois ?
- Ben...
- Quand t'es à la Poste par exemple.
- La Poste... ?
- Ouais enfin quand t'es dans la file d'attente, ou chais pas moi, quand tu vas faire les courses, quand tu vas chez l'doctor, ou n'importe quoi... quand tu vas chercher ta fille à l'école, quand tu bouffes, quand tu ranges des trucs... Ben en fait ces trucs-là tu les fais euh... sans vraiment penser qu'tu les fais... Tu les fais, mais tu les fais par automatisme... Tu vois c'que j'veux dire ?
- ... !!... ??
- Ben si ! Tu penses pas qu'tu les fais, tu t'dis pas tiens là j'suis en train d'prendre une boîte de raviolis, tiens là j'suis en train d'lire un article sur la ménopause...
- Tu lis des trucs sur la ménopause... ?
- Non mais quand t'es chez l'doctor, dans la salle d'attente, t'sais t'as des r'vues là genre Elle ou des trucs du style... C'est un exemple...
- Ah oui...
- Mais aussi au travail... Chais pas par exemple, tu t'dis pas tiens là je suis en train d'saisir les modifications du devis pour SOMATEC... C'est encore un truc que tu fais sans y penser...
- ... ???...
- Non mais évidemment t'y penses, mais j'veux dire tu l'fais en pensant juste aux trucs dont t'as besoin : les chiffres, le détail du devis tout ça, mais t'es pas à fond dans l'truc...

Le mec qu'exagère un peu...

- Non là j'crois qu't'exagères un peu... regarde, y a moins d'blancs à la télé quand même... ! Mais là où tu bosses aussi... ! C'est même toi qui m'l'a dit...
- Ouais mais j't'avais expliqué, c'est parc'que le mec connaissait la DRH et bon c'était à un moment où y avait toute cette histoire avec la discrimination positive... et du coup ils l'ont pris mais bon...
- Ouais mais ça veut dire quand même qu'les mentalités changent un peu... parce que quand même y a ne s'rait-ce que quoi ? Dix ans ?... Même pas, cinq... Ouais cinq ans, ben ce mec, il aurait même pas postulé. Non là j'crois qu't'exagères un peu... Puis j'crois aussi qu'ça y est, on a dépassé ça... J'veux dire, franch'ment les mecs man'ant, c'est les résultats qui r'gardent, pas la gueule des mecs qui r'crutent... — J'dis les mecs, mais c'est pareil pour les nanas hein.
- Ouais enfin les nanas... en tout cas chez nous, à part à la compta et à l'accueil... — bon et puis évidemment les secrétaires... — ben j'peux t'dire qu'on les cherche hein...
- Non mais là aussi tu peux pas généraliser comme ça... C'est vrai qu'dans ta boîte i's sont encore un peu... ouais comme tu dis : les nanas ont les met à la compta ou à l'accueil, bon et puis évidemment aux postes de secrétaires, parce que ça c'est... mais bon r'garde par exemple ta copine là...

- Ah ouais non mais elle évidemment !...
- Quoi « ah ouais non mais elle évidemment ! »... et elle a même pas trente ans et puis bon en plus elle a pas vraiment l'look Europe du Nord... Alors là excuse-moi, mais ça contredit tout c'que tu dis !
- Bon alors elle ok... mais bon, ça fait une nana sur combien ?
- Combien d'quoi ?
- Euh j'veux dire pour combien d'mecs ? Sans parler du fait qu'en plus ma copine a effectiv'ment pas l'look Europe du Nord... Alors évidemment t'as toujours des exceptions, mais bon... T'en connais beaucoup des nanas comme elle toi ? Et encore une fois, sans parler du fait qu'en plus elle a effectiv'ment pas l'look Europe du Nord.
- Euh, là comme ça, tu m'prends un peu d'court, mais... mais bon c'que j'veux dire c'est qu'le monde est quand même en train d'changer, ça tu peux pas dire l'contraire...
- Hum...

La nana qui s'pose pas c'genre de questions...

- Non mais moi j'me pose pas c'genre de questions... J'fais mes trucs et puis après on voit quoi... Parc'que sinon... Non c'que j'veux dire c'est que si tu commences à t'poser c'genre de questions, ben tu fais rien... Et puis du coup, ben c'est sûr qu'y a rien qui change ! Parc'qu'aussi c'est un peu facile de dire « ouais mais bon y a que des mecs, j'ai aucune chance, c'est même pas la peine et gnagnagna... » Fuck ! c'est à nous d'montrer c'qu'on peut faire... c'est à nous d'leur montrer qu'i's ont tort ! C'est pas en restant là à dire « beuh on veut pas d'nous », qu'les choses vont bouger hein ! R'garde sa copine... Elle elle y est allée, elle s'est pas posée d'questions...

La nana qui s'pose pas non plus c'genre de questions...

- Non mais moi non plus j'me pose pas c'genre de questions... Moi c'est pareil, j'fais mes trucs et puis après, comme toi on voit quoi... Parc'que sinon... Non parc'que c'est vrai, si tu commences à t'poser c'genre de questions, ben ouais tu fais rien... Et puis effectiv'ment du coup, ben c'est clair y a rien qui change ! Parc'que ouais chuis d'accord c'est un peu facile de dire « ouais mais bon y a que des blancs, j'ai aucune chance, c'est même pas la peine et gnagnagna... » Ouais c'est vrai ! c'est à nous d'montrer c'qu'on peut faire... c'est à nous d'leur montrer qu'i's ont tort ! C'est pas en restant là à dire « beuh on veut pas d'nous » qu'les choses vont bouger hein ! T'as raison sa copine... Elle elle y est allée, elle s'est pas posée d'questions...

La nana qui comprend

- En même temps j'le comprends, ça fait huit ans qu'il est là, i' va avoir quarante balais... À sa place j'crois qu'j'frais pareil.

Le mec qu'était pas au courant ?

- T'es au courant pour l'moral des ménages ?
- Non... qu'est-ce qu'y s'est passé ?
- Ben écoute, chute de cinq points en novembre...
- Meeerde...
- Ah ouais, là c'est... Bon en même temps...
- En même temps ?...
- Ben... faut r'connaître que l'recul du solde sur l'opportunité d'faire des achats importants qui s'accroît, l'opinion sur l'niveau de vie qui s'est dégradé, celui sur l'évolution passée et future de leur situation financière personnelle qui s'détérioré de nouveau... ça fait beaucoup. Et puis

en novembre les ménages sont légèrement plus pessimistes concernant l'évolution du chômage...

- Pourquoi en novembre plus qu'en octobre ?

- Ben j'sais pas, pour chaque question posée, on calcule un solde d'opinion par différence entre les pourcentages de réponses positives et négatives, et comme le niveau d'ces soldes n'est pas directement interprétable, ben les commentaires s'appuient sur leurs seules évolutions...

- Ouais c'est un peu...

- Ben c'est des faits. Le solde sur l'opportunité d'épargner recule, là comme en octobre... Celui sur la capacité future à épargner, alors là ce mois-ci il chute. Le sentiment des ménages concernant l'inflation lui se détériore carrément... Et quant à leur opinion concernant le niveau actuel d leur situation financière personnelle, alors là... euh... il évolue peu.

- C'est juste par rapport au fric que tu dépenses en fait ?

- Ben euh... oui...

- Et t'as pas l'impression qu'c'est un peu restrictif ? Non...

- Ben c'est une enquête de conjoncture... Auprès des ménages...

- Oui ça on a compris...

- Mais qu'est réalisée depuis plusieurs années... Euh... dans l'cadre du système harmonisé européen des enquêtes de conjoncture... Et au sein duquel ben... s'ordonnent les instituts des vingt-sept États membres de l'Union européenne... Avec le soutien de la Commission européenne... J'sais pas mais... Mais bon ça porte sur l'acquisition d'biens et d'services utilisés pour la satisfaction directe des besoins humains quand même...

- Ben encore heureux. Et autrement le solde sur l'opportunité d'baiser moins triste qu'en octobre ?

- Ah bah non, ça non...

- « Ah bah non, ça non... »... Pu-tain !...

Le mec qu'arrive pas à s'intéresser

- Et toi au niveau de c'qui s'passe dans l'monde... Tu suis un peu ou... ?

- Ben... fffffff... pas trop...

- Mais tu comprends les trucs... ou... ?

- Ben... fffffff... j'sais pas... j'm'intéresse pas trop...

- Mais tu t'en fous des guerres, tout ça... ?

- Non mais euh... fffffff...

- Mais en fait tu lis pas des trucs sur l'Moyen-Orient, les Chiïtes tout ça... ?

- Ben j'vois des fois aux informations à la télé... mais pfff...

- Tu t'intéresses pas en fait...

- Ben si mais... c'est compliqué. Les religions, les affrontements, les communautés, tout ça...

Le mec qu'a du mal avec la pauvreté

- Non mais moi, c'est la pauvreté qui m'met mal à l'aise... J'veux dire quand tu vois Naples par exemple... En plus c'est en Europe... Enfin j'veux dire y a des endroits... Tu vois c'est comme... j'sais pas moi... Le Caire... enfin p't-être pas l'Caire mais... Alors c'est vrai qu'tas du goudron à peu près partout — t'as pas des quartiers entiers où t'as qu'des rues en terre battue bordées d'baraquements comme ça, mais bon y a des endroits... tu vois quand même des gens qui poussent des caddies au milieu d'détritus... mais vraiment des détritus... Enfin comme dans les bidonvilles... Mais là quand on y était, y a quelqu'un du groupe qui disait qu'en 73 i's ont eu l'choléra... le choléra... en 73... ! J'veux dire... c'était y a pas si longtemps... En Europe... le choléra. Mais t'as des endroits, j'dis qu'y a pas d'baraquements c'est vrai, mais bon les façades

des maisons ou même des immeubles faut voir... j'veux dire elles sont dans un état... Déjà souvent c'est en béton brut, dès fois à moitié fini... ah ouais ouais comme en Albanie... Enfin j'sais pas, mais c'est pas vraiment l'Europe quoi... enfin c'est...

La nana qu'a pas d'problèmes avec les gens pauvres

« I... I really like poor people... They go and fetch your bread, they look after your house when you're not there... I mean, they're really nice people. »

Le mec qui savait même pas qu'c'était fait

- Moi l'entrée d'la Roumanie dans l'Union européenne, franchement, j'suis contre. J'veux dire...
- Non, mais ça y est c'est fait...
- Ah... ? Ah bon...

La nana qui vient d'réaliser

- Attends puis y a l'Inde aussi...
- Ah ouais putain c'est vrai y a l'Inde...

La nana qu'est près d'tout

- Non puis c'est vach'ment bien, on est près d'tout.

La nana qui en même temps a tout.

- Mais en même temps on a tout... Enfin moi j'peux pas vraiment m'plaindre... J'veux dire, ça va !

Tu r'gardes mes seins parc'qu'en fait...

Tu r'gardes mes seins parc'qu'y en a pas d'autres qui sont libres autour... J'teregarde, tu m'désires pas, moi non plus... Mais t'as envie d'baiser, moi aussi...

La nana qui s'fait chier

- Ben, c'est sûr qu'au niveau du cont'nu d'ma vie... J'veux dire... j'achète des trucs que j'trouve sympas... ou qu'je sais qu'il aime bien... même si des fois c'est des trucs importables, mais bon... J'regarde, je touche les matières... j'essaye... j'me mets d'profil devant la glace pour voir comment ça fait avec mes fesses... j'pose mes mains sur mes hanches... après j'soupire... Hier il m'a pénétrée direct... Après j'rentre... j'range mes courses... j'traîne dans l'appart... j'sais pas, y en a qui r'gardent la télé, des films ou des conneries... ou qu'i lisent un bouquin... mais bon... En fait j'me fais vite chier... Et là demain ça va encore être du style... les femmes des collaborateurs parlent entre elles... enfin à l'apéritif... parc'qu'après... J'ai rien à dire moi sur leur boîte, leurs clients tout ça...

Voiture de femme

Voiture de femme très peu servie. Non fumeur. Région Alsace - Constructeur: Renault - Modèle: Modus - Type: Berline - Nombre de portes: 5 - Kilométrage (km): 27 030 - Date de 1ère immatriculation: 27 Mars 2005 - Couleur: Gris clair - Peinture Métallisée. Oui - Boîte de Vitesse: Automatique - Carburant: Essence - Cylindrée: 1 400 cm³ - Equipements de Sécurité: ABS, Airbag... Marque: RENAULT Modèle: Modus Couleur: Gris clair

La nana qui cherche quelque chose qui l'objective bien sexuellement

- En fait tu vois, j'aimerais quelque chose qui m'objective bien sexuellement... genre slip avec une fente ou un truc du style...
- Un string fendu tu veux dire ?
- Oui enfin un truc pour qu'on voit ma chatte... en tout cas un truc qui réifie bien mes lèvres...
- Ouais quelque chose qui t'moule bien l'contour de la chatte avec une ouverture pour t'faire pénétrer...
- Oui voilà...
- Ouais c'est bien ça... surtout quand t'as la chatte bien gonflée... Ben l'autre jour j'en ai vu chais p'us où, mais ouais y en avait des pas mal... Non ouais c'est bien pour être un objet sexuel... I's en avaient des rouges aussi... mais là ça fait plus pute déjà...
- Ah ouais non rouge c'est atroce. Et tu crois qu'on peut en trouver qui sont issus du commerce équitable ?... Non parce qu'en même temps j'aimerais bien m'engager un peu au niveau d'c'qui s'passe dans l'monde tout ça...
- Ben écoute ça chais pas... là j'avoue que... C'est pour t'faire prendre...
- Ben ouais mais bon si on s'dit tous ça, on changera jamais rien hein...
- Chais pas... Moi mon r'monte-seins, il est fabriqué en Roumanie, mais bon c'est pas pareil... et puis ça dit pas s'il est équitable tout ça...

Le mec qu'a quelques problème par rapport à l'environnement

- Ben moi j'dois avouer que j'ai quelques problèmes par rapport à cette histoire d'environnement... Par exemple quand i' faut qu'je lave le tapis d'bain, c'est un vrai problème parc'que bon pour des raisons d'hygiène, j'peux pas l'laver avec les serviettes, les slips ou les culottes... Et en même temps c'est un truc que tu laves à 60... Donc, ben qu'est-c'que j'fais... : Ben j'le lave toutseul. Donc c'est vrai qu'ça fait une machine de 5 kg pour laver un seul truc... Et j'ai l'même problèmes avec les serpillières.

Le mec engagé, le mec qui bosse et le mec qu'est un peu au courant...

- Non mais déjà pour l'environnement t'as des trucs simples : pas t'habiller avec des trucs qui s'lavent à sec par exemple, c'est super polluant l'lavage à sec...
- Ben ouais non mais attends... Moi j'bosse... Excuse-moi, mais j'vais pas débarquer au boulot en gros pull genre tricoté à la main dans un atelier brésilien qui respecte les principes du commerce équitable et en pantalon super mal coupé, mais en coton biologique et équitable acheté dans une coopérative pourrie où t'as des vendeurs genre on a les ch'veux longs, on vit en gros pulls et on s'chauffe au bois...
- Ouais mais bon c'est un ensemble hein... Et puis c'est mieux d'ach'ter des vêt'ments produits en France ou au moins en Europe, t'as moins d' transports, donc moins d'pollution.
- Ouais et l'coton tu l'cultives où ?... Dans l'Tarn ? Et puis attends... tu m'vois rentrer chez Armani... Bonjour j'voudrais un costume anthracite en coton pluvial fabriqué à Poissy et livré chez vous en camionnette électrique... !
- Attendez attendez, vous confondez tout là... Petit éclaircissement sur le coton bio et équitable les mecs... Faut distinguer trois choses :
 - Un : L'aspect économique : garantie du paiement d'un prix minimum pour la production.
 - Deux : L'aspect social : les producteurs sont organisés en coopératives — coopératives gérées directement par les producteurs de manière démocratique, transparente et autonome — ce qui leur permet d'être plus puissants face aux fournisseurs, aux clients, aux pouvoirs publics...
 - Trois : L'aspect environnemental : gestion des cultures qui permet d'équilibrer la protection d'environnement et la rentabilité ; Les contraintes environn'mentales étant : utilisation des seuls produits certifiés FLO, suivi et mesure de l'impact environn'mental des activités...

- FLO ?
- Fairtrade Labelling Organization...
- Ah ok.
- Oui donc... utilisation des seuls produits certifiés FLO, suivi et mesure de l'impact environn'mental des activités, gestion des intrants utilisés dans la production...
- Intrants ?
- Les engrais, amendements...
- ... ?
- Les éléments qui améliorent les propriétés physiques et chimiques du sol... comme le sable, la tourbe, la chaux, etc. Donc les engrais, les amendements, les produits phytosanitaires... (... c'est c'qu'on utilise pour soigner les organismes végétaux)..., les activateurs ou retardateurs de croissance et les semences. Euh... oui donc... utilisation des seuls produits certifiés FLO, suivi et mesure de l'impact environn'mental des activités, gestion des intrants utilisés dans la production, gestion des déchets, des sols, de l'eau et du feu, et évidemment, interdiction des OGM.
- Ouais mais bon y't'faut bien un bateau ou un avion pour l'ach'miner chez nous ton coton bio équitable... Tes compagnies, elles sont équitables aussi ? Et l'kérosène, il est certifié FL Machin ? Vous m'faites rire les mecs.

Le mec qu'a eu des émotions globales

- Ça va, ça s'passe bien ton développ'ment personnel ?
- Écoute là, en c'moment avec Pierre, on dév'loppe vach'ment nos émotions positives...
- Ah ouais c'est cool ça... Non tu vas voir c'est bien. Moi l'année dernière j'ai eu des émotions intenses et globales dans des situations vraiment inattendues...
- Ouais non je sais ça a l'air vraiment top... Et toi d'ton côté, tu t'es fait aider pour identifier tes émotions ?
- Non, mais j'essaye d'sentir des trucs tout seul... Enfin plus perso tu vois... Là en c'moment on s'regarde des pornos amateurs... tu vois avec des vrais gens qui jouissent, dans des maisons normales et tout...
- Ouais, moi j'avais fait appel à un professionnel de l'accompagnement du changement...
- Un coach ?...
- Ouais.
- C'est bien ça non ?

La nana qui veut bien s'réinventer

- Non mais moi j'veux bien qu'c'est à nous d'nous inventer tout ça, style c'est à nous d'nous construire machin... Mais bon c'est un tout aussi. Sur le fond j'suis pas contre, mais en même temps si tu commences à t'lancer dans des trucs avec tous les chang'ments qu'ça suppose, dans ta vie, dans ton organisation, dans ta tête aussi, et qu'après tu t'retrouves là toute seule comme une conne... bonjour. Parc'que c'est bien joli tout ça, mais bon t'imagines, déjà tu fais l'chemin dans ta tête, c'qu'est déjà pas évident... tu prends des décisions qui sont pas toujours simples à prendre... parc'que déjà faut l'vouloir !... Tu vois tu t'dis qu'y va falloir assumer des trucs pas simples à gérer, rien qu'par rapport à ton entourage déjà — les r'marques du genre « ça va ça s'passe bien ta réinvention là... ? Bon ben c'est pas qu'on n'y croit pas à ton truc, mais bon là on doit y aller... »... — donc ça déjà faut s'blinder. Après faut t'nir... ben ouais, quand t'as passé quinze ans à Chatou avec cinq plaques par mois et qu'tu commences à expliquer qu'tu vas faire l'grand saut et aller t'installer dans un bled dans la Drôme ou chais pas même en Normandie... bon ben, j'peux t'dire qu'les gens t'regardent comme une extraterrestre, pour pas dire une conne... Ah bah ouais !... Non parc'qu'y faut quand même remettre ça dans l'contexte... Ça

paraît simple comme ça, « Salut les mecs une autre vie est possible », mais bon, pour l'avoir vécu, j'peux t'dire qu'c'est pas évident, mais vraiment... ! Mais bon encore une fois, moi la décroissance, la simplicité volontaire tout ça, chuis hyper pour, y a pas d'soucis. J'veux dire, travailler moins pour gagner moins et vivre mieux tout ça, moi ça m'va. Mais même les communautés intentionnelles... Par exemple j'trouve qu'y a des trucs pas mal dans l'cohabitat... mais bon on en r'vient toujours au même truc : on est quand même dans un monde où dès qu'tu commences à dire qu'on est peut-être en train d'déconner, qu'y faut vraiment s'bouger si on veut éviter la catastrophe, bon ben on t'regarde comme si t'étais une tarée quoi...

Les filles mdr

Dans l'car, ennui total !!! Mp3 dans les oreilles et envois d'textos avec des personnes de l'autre bus !!!!!...

Hier, queue aux toilettes !!! Mdr quand la prof est venue quand on faisait des tofs avec Elo !!!!

Le mec qui peut s'branler l'vendredi

- Mais tu bandes encore un peu quand même... ou vous vous faites total'mentchier... ?
- Non j'me branle encore un peu quand il est au boulot, mais autrement non... Non c'est fini.
- Ouais p'is ça doit pas être simple avec tes horaires tout ça...
- Si y a l'vendredi, j'termine plus tôt mais...
- Ben ouais si tu t'dis : « tiens aujourd'hui c'est vendredi, j'vais pouvoir mebranler en rentrant... »
- Ouais en même temps

La meuf qu'est trop sympa

Voici Mathilde, une meuf trop sympa ! Je l'adore trop ! Je me tape des purs délires avec elle. Exemple à la cantine, je lui ai lancé un verre d'eau et on a dû nettoyer la table!!! ptdr. Grand moment d'rires! lol. On s'amuse trop ensemble, elle est super sympa, trop gentille et merci de ton conseil sur msn !

TROP SUPER MEGA GENIAL !!!!!

Ça commence sérieux'ment à m'gonfler !

- Putain demain deux familles à expulser... ou trois chais plus... Tu sais auxÉglantiers là... Pffff... ça commencer sérieux'ment à m'gonfler ! Mais vraiment.

GRILLE D'ANALYSE D'UN SPECTACLE

(grille établie à partir des ouvrages : *Coups de théâtre en classe entière* de C. Dulibine et B. Grosjean ; *Ecrire et mettre en espace le théâtre* de M. Bernanoce)

L'espace scénique et les décors

1/ Dessinez-le schématiquement.

2/ Quelles sont ses caractéristiques :

- Taille, hauteur, couleurs ;
- Est-il transformable au cours de la représentation ?
- Distance avec le public : séparation ou non, rideau, fosse ...

3/ Que représente-t-il ?

- Espace de vie réel, espace mental ?
- Spectaculaire ou minimal ?
- Décors réalistes ? Datés ? Intemporels ? ...

4/ Bilan : avez-vous aimé les décors ? Pourquoi ?

Les objets

- Faites-en l'inventaire
- Comment sont-ils amenés ?
- A quoi servent-ils ? Usage fonctionnel ou détourné ?

La lumière

- Essentielle ou pas ?
- Variations ? Présence d'ombres ?
- Sélectionnez quelques moments particuliers où elle joue un rôle important :
 - matérialise un espace
 - indique un temps particulier, ou le temps qui passe
 - poétise, dramatise un instant

Le son

- Inventaire et typologie des bruits
- Y a-t-il une musique directe ? enregistrée ? d'époque ? originale ?
- Y a-t-il des moments de silence significatifs ?

Les costumes

- (les dessiner)
- Sont-ils d'époque ? contemporains ? intemporels ?
- Couleurs importantes ? métaphoriques ?

Les comédiens en scène

- Inventaire
- Statiques ou dynamiques ?
- Comment chacun entre-t-il en scène ? Occupe-t-il l'espace ? Le quitte-t-il ?
- Trajectoires ou places significatives ?
- Sont-ils souvent / parfois / jamais en contact physique ? Y a-t-il des jeux de regard ?
- Comment caractérisent-ils leur personnage :
 - maquillage
 - costume
 - voix
 - gestes
 - postures
- Y a-t-il ressemblances physiques entre certains personnages ?
- Le texte est-il proféré d'une manière particulière ? Y a-t-il des adresses au public ?
- Que font les acteurs quand ils ne parlent pas ?
- Bilan : les comédiens jouaient-ils comme vous vous y attendiez ?

La mise en scène globale

- Quelle est la première image du spectacle ? La dernière ?
- Durée du spectacle ? Rythme ?
- Scènes mémorables ?
- Parti pris réaliste ? naturaliste ? symboliste ? stylisé ? épique ? expressionniste ? surréaliste ?
- Impression de déjà vu, surprise, originalité, provocation ?
- Le spectacle vise-t-il le rire, l'émotion, la distance critique ?
- Le spectacle comporte-t-il pour vous des énigmes ? Avez-vous tout compris ?
- Quels aspects de l'œuvre le metteur en scène a-t-il privilégiés ?
- Y a-t-il eu allusion à l'actualité ?

Place et réaction du public

- S'est-il impliqué ?
- A-t-il été sollicité ?
- A-t-il frémi, ri, pleuré ... ?